

Activité conclusive du chapitre 8. Ecrire un monologue théâtral pour critiquer la société d'Ancien Régime

Vous voici écrivain. Ecrivain parisien dans la France du 18^{ème} siècle, à la veille de la Révolution. La ville de Paris connaît une croissance constante de sa population depuis plus d'un siècle et est composée d'environ 600 000 habitants dans les années 1790. La noblesse et la bourgeoisie de robe ou de marchandise y côtoient une pauvreté omniprésente et multiforme.

Quand en 1784 Beaumarchais fait dire au valet Figaro qu'il lui a fallu pour survivre « déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on en n'a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes », il rend compte de l'expérience quotidienne de la grande majorité de ses contemporains. En effet, dans l'Ancien Régime, la pauvreté peut toucher tous ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre et qui sont à la merci des mauvaises récoltes, du chômage et de la maladie. Ceux-ci, selon les historiens, représentaient 70 à 80 % de la population de l'époque.

Dans la lignée de Louis-Sébastien Mercier et de Beaumarchais, vous décidez de dépeindre cette ville inégalitaire qu'est Paris mais aussi de critiquer la société d'Ancien Régime. Néanmoins, comme vous désirez être entendu par vos contemporains, vous mettez en scène cette description critique dans un monologue théâtral.

Le mérite ou la naissance : monologue de Figaro et modèle de l'activité

FIGARO : Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on en n'a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes [...] Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans les mœurs, je m'en dégoûte et veux construire une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire !

Beaumarchais, *Le mariage de Figaro*, acte V, scène 3, 1784.

Idée de début du monologue de Beaumarchais revisité :

FIGARO : *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, avez-vous déjà regardé par la fenêtre de votre carrosse quand il a quitté le Pont-Neuf (doc. 5 p.257) ? Regardez autour de vous ! Regardez la ville qui vous enrichit, regardez Paris !*

Méthode à suivre

Vous pouvez librement utiliser les documents et les intégrer à votre monologue comme vous le désirez. Une seule contrainte : se placer dans le contexte historique et avoir, de la sorte, un discours qui puisse être crédible.

Besoin de quelques conseils ?

Tout d'abord, il serait intéressant d'utiliser des éléments issus de l'immersion filmique dans les rues du Paris du 18^{ème} siècle (extrait de l'adaptation du roman *Le Parfum* de l'écrivain allemand Patrick Süskind, paru en 1985).

Ensuite, vous pouvez poursuivre cette description critique en utilisant les documents p. 256 à 258 et choisir ceux qui vous semblent les plus à même d'être utilisés pour votre monologue.

Enfin, vous utiliserez les documents distribués dans le dossier documentaire et vos connaissances pour achever le monologue. On peut en effet exploiter ce qui a été fait sur les Lumières, la critique de l'état monarchique absolutiste par Voltaire (doc. 5 p. 205) ainsi que les limites posées aux hommes (par exemple, inquisition, poids des représentations héritées des Anciens et de la Bible) et aux femmes de sciences (par exemple, misogynie, absence d'éducation adaptée à la carrière scientifique pour les femmes).

GRILLE D’EVALUATION et conseils oraux ;

Capacités travaillées	Critère de réussite	Niveau de maîtrise
<p>Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux.</p> <p>Employer les notions et exploiter les outils spécifiques à l’Histoire.</p> <p>Construire une argumentation historique.</p>	<p>- Mon monologue montre ma capacité à comprendre les enjeux de la période étudiée et l’organisation du territoire à l’époque (quartiers riches / quartiers pauvres ; ruraux / urbains).</p> <p>- Mon texte repose sur une utilisation méthodique des documents ; l’imagination se base sur des sources historiques.</p> <p>- Mon texte est un texte argumentatif rédigé à la première personne du singulier.</p> <p>- Mon texte est un texte théâtral (emploi de phrases exclamatives, interrogatives, utilisation des émotions ressenties par celui qui parle).</p>	
<p>Exprimer sa pensée à travers un écrit et un oral construit et argumenté</p>	<p>- Qualité de l’oral (voix suffisamment forte, articulation, pauses, expressivité, intonations variées).</p>	

Conseils oraux

- **Explicitation des capacités travaillées et des critères de réussite.**
- **Eviter les anachronismes ;**
- **Retour sur l’extraction des informations dans des documents historiques dans la cadre d’un discours argumentatif, ici de type théâtral :**
 - **Savoir se mettre dans la peau d’un écrivain du 18^{ème} (risque de censure et d’emprisonnement) ;**
 - **Respecter les caractéristiques d’un monologue théâtral : discours à la première personne, expression des sentiments et des émotions ressenties (emploi de phrases exclamatives, interrogatives, par exemple).**
- **Rappeler aux élèves qu’il est possible de demander si besoin l’aide du tableau de différenciation proposé en annexe.**
- **Une fois l’écrit terminé, il sera demandé aux élèves de s’entraîner à l’oral pour la lecture expressive (ou théâtralisée) de leur production.**

Mise en place de l'activité

1°) **Présentation de Louis-Sébastien Mercier** pour pouvoir proposer un modèle d'auteur dans lequel l'élève peut s'identifier.

2°) **Utilisation de l'immersion filmique** dans les rues du Paris du 18^{ème} siècle (extrait de l'adaptation du roman *Le Parfum* de l'écrivain allemand Patrick Süskind, paru en 1985).

- **Rues encombrées** où l'on risque de se faire écraser par les soldats à cheval ou les carrosses de la noblesse. Ce risque de l'écrasement est d'ailleurs omniprésent dans les *Tableaux de Paris* de Mercier.
- **Des inégalités de richesse** très marquées et qui se côtoient dans la boue des rues des quartiers qui n'ont pas été pavés. Le héros du film est à ce moment-là un artisan pauvre (tannerie) et, pendant la scène, utilisé comme une véritable bête de somme en tant que portefaix.
- **Inégalités économiques qui transparaissent dans les odeurs** : certains bourgeois portent un mouchoir devant leur nez pour pouvoir supporter le mélange des odeurs de déjections animales, humaines, des marchés ouverts, de la sueur.
- Les **épices** : références au commerce atlantique ou avec les Indes orientales, en tout cas au commerce atlantique et à l'intensification des échanges déjà étudiés précédemment, utiles pour montrer l'essor économique de la ville malgré sa pauvreté omniprésente.

3°) **Présentation des documents choisis par le professeur** (voir p.5).

4°) **Proposition de structure du travail pour aider à sa mise en place.** Le monologue pourra commencer sur la description de Paris, de sa pauvreté, de ses inégalités et de ses tensions (p. 256 à 258 + doc. 1 distribué). Ensuite, le monologue pourra identifier puis critiquer les privilèges de la noblesse dans la société d'Ancien régime (doc. 2 distribué, cours). Enfin, il sera possible d'utiliser les connaissances déjà acquises : on peut exploiter ce qui a été fait sur les Lumières, la critique de l'état monarchique absolutiste par Voltaire ainsi que les limites posées aux hommes (par exemple, inquisition, poids des représentations héritées des Anciens et de la Bible) et aux femmes de sciences (par exemple, misogynie, absence d'éducation adaptée à la carrière scientifique pour les femmes).

5°) **Remarques sur l'utilisation des documents pour le monologue**

Montrer aux élèves comment on peut imaginer utiliser les documents dans le monologue, même si ces documents sont difficiles et sont de prime abord peu utilisables ! Cela est tout à fait faisable en cours dialogué avec un document exemple choisi par le professeur. Si la classe bloque et ne parvient que fastidieusement à s'y mettre, on peut diviser la classe par documents et demander à chacun de travailler sur des idées d'adaptation discutées à l'oral.

6°) **Séance de lecture théâtralisée et/ou expressive des travaux.** Ci-dessous, exemple d'un corrigé lu par le professeur après le passage évalué des élèves. La correction peut prendre la forme d'un travail d'identification par les élèves des documents utilisés (et ceux qui ne le furent pas) dans le travail proposé par le professeur.

Du reste, avez-vous déjà regardé par la fenêtre de votre carrosse quand il a quitté le Pont-Neuf ? Regardez autour de vous ! Regardez la ville qui vous enrichit, regardez Paris !

Quittez le pont rempli de nobles qui se prélassent dans leurs carrosses, quittez les belles façades rénovées des quais du palais royal. Chez vous, ce sont les toiles malhonnêtes où vous cachez votre calvitie sous des perruques bien poudrées qui immortalisent votre réussite. Quand les peintres représentent Paris, ce sont souvent des mensonges car c'est le Paris des rois qu'ils veulent montrer aux ambassadeurs étrangers, c'est le Paris des diplomates, des grands seigneurs et des évêques. Mais où est le vrai Paris ? Celui où se côtoient les riches et les pauvres quai des Grands-Augustins ? Où est le Paris de l'hôpital général, lieu d'isolement et de misère, qui guette tous les indésirables de notre société ?

En effet, nous n'avons ni le droit d'être pauvre, ni celui de devenir fou. Avez-vous déjà vu une famille entière de misérables qui cheminent tristement vers Bicêtre ? Avez-vous déjà aperçu les prostituées parquées dans des charrettes pour être amenées à la Salpêtrière ? Or, croyez-vous que ces femmes aient quitté la vertu par choix ? Non, c'est la misère qui crée la barbarie à un siècle où l'on se flatte de se dire éclairés.

Regardez les petits métiers de Paris et regardez ceux qui les font. Ce sont souvent des provinciaux déracinés. Ils ne parviennent que rarement à s'exprimer dans une langue compréhensible. Mais le riche Parisien, celui qui vient à peine d'être anobli, n'est pas mécontent quand il croise un fier savoyard, ancien paysan et désormais fidèle décrotteur de ses souliers en cuir fin. Croyez-moi, ces pauvres campagnards auraient mieux fait de rester dans leurs provinces ! Et ils l'auraient fait, bien sûr, s'ils ne mouraient pas de faim.

Les échevins de Paris se plaignent souvent que leur ville soit instable mais c'est parce que toute la société l'est qu'ils ne dorment jamais en paix. Il suffit d'une simple crise de subsistance et d'un prix élevé du pain pour que toute la ville soit en proie à des convulsions, à des révoltes, à des soulèvements. Et il n'est rien d'étonnant à cela : nous ne vivons qu'écrasés par une longue suite de dettes. De l'épicier au boulanger, du cordonnier à la nourrice, qu'on me nomme celui qui vient du peuple et qui parvient à les payer en argent comptant ?

Pendant que vous m'écoutez, vous avez dû avoir le temps de traverser Paris et, si vous m'avez bien écouté, vous avez vu votre ville comme pour la première fois. Mais sortez encore des murs d'enceinte, parcourez aussi nos campagnes. Vous verrez nos châteaux qui hérissent nos provinces où les seigneurs ont des droits abusifs et ne paient pas l'impôt royal. Et quand nos paysans n'en peuvent plus, se soulèvent, nous n'oublions pas le sort que vous leur réservez. C'est la mort et la prison que vous offrez en ultime peine pour ceux qui vous nourrissent.

Pendant ce temps, à la Cour, la haute noblesse mendie et s'humilie pour obtenir les pensions et les places les plus convoitées. Ils ont certes le privilège de porter l'épée, ces esclaves du monarque qui nous dirige, mais il semblerait qu'ils ne savent plus l'utiliser depuis bien longtemps.

Car laissez-moi vous dépeindre celui qui, selon moi, est le vrai noble de notre siècle : c'est le soldat intrépide qui vient du peuple, c'est le marchand qui enrichit sa nation, c'est le scientifique qui détruit l'ignorance et l'aveuglement de l'homme, c'est la femme qui refuse sa destinée de silence et de maternité pour choisir la lumière de la connaissance et le refus de la domination.

Notre siècle s'enorgueillit de dispenser enfin aux hommes les lumières également dans la société, alors pourquoi celle-ci change-t-elle si peu ? Ne serait-ce pas la faute des gens comme vous, la faute de ceux qui dirigent mais qui refusent de mettre un pied à terre au milieu de leurs concitoyens ?